

Toilettes à l'école : les enfants au bout du rouleau

Pourquoi l'hygiène des toilettes à l'école primaire n'est toujours pas une priorité en 2018

Rapport d'études qualitatives et quantitatives
Novembre 2018

Sommaire

03

Édito de Marc Sanchez,
Président d'Essity en France

—

04

Avant-propos de Samuel Cywie,
Porte-parole de la Fédération de la PEEP

—

05

Principales conclusions du rapport Essity

—

06

Pourquoi l'hygiène des toilettes des écoles primaires
n'est toujours pas une priorité

—

11

Manque d'hygiène des toilettes à l'école :
un constat partagé par tous !

—

15

Un impact réel sur la santé et le bien-être des enfants

—

18

Conclusion

—

19

Fiche annexe

Édito

L'hygiène des toilettes à l'école est, en 2018 encore, un espace négligé de la sphère éducative française. Elle demeure, à ce titre, l'un des tabous persistants de notre société.

Alors que l'acquisition de la propreté est pour l'enfant le fondement de l'accès à la vie sociale et la condition de son admission à l'école, la prise en charge éducative s'arrête aujourd'hui à la porte des toilettes marquant ainsi une contradiction avec les valeurs d'hygiène corporelle, de respect du corps et de respect des autres prônées par l'école.

À l'école primaire, les enfants sont confrontés à une situation paradoxale : devoir respecter les principes qui leurs sont enseignés, tant à la maison qu'à l'école alors même que les lieux d'aisance et d'hygiène qui leur sont proposés dans le cercle éducatif ne leur permettent pas d'appliquer ces principes dans de bonnes conditions. Comment demander à des enfants de respecter des pratiques d'hygiène dans des lieux qui ne les respectent pas et ne leur permettent pas d'expérimenter ces moments dans des conditions décentes ?

La problématique du manque d'hygiène dans les toilettes scolaires est récurrente et connue de tous. Depuis plusieurs décennies, les rapports¹ se succèdent pour tirer la sonnette d'alarme et dresser un constat préoccupant. Le problème persiste au fil des années, engendrant des conséquences physiques et psychologiques pour les enfants ainsi que des répercussions sur leur comportement à l'école et leurs résultats scolaires. Pourquoi la situation n'évolue-t-elle donc pas ?

C'est la question à laquelle Essity a essayé de répondre avec ce rapport. **Pour la première fois, une étude sur l'hygiène des toilettes à l'école primaire dépasse les simples constats et aborde le « pourquoi ».** Acteur majeur dans les domaines de l'hygiène et de la santé, Essity se devait de comprendre les raisons de cet immobilisme, sans parti-pris, et avec pour unique objectif d'améliorer le bien-être des enfants. Pour cela, Essity a interrogé de nombreux acteurs au travers d'entretiens qualitatifs et quantitatifs², auprès de parents, d'enfants, d'enseignants et de pédiatres. Essity a ainsi repéré les points de blocage qui freinent la mise en place de solutions pour enfin changer la donne.

Avec ce rapport d'étude, **Essity entend lever un tabou persistant dans la société française et ouvrir un dialogue constructif avec les différentes parties prenantes en facilitant la recherche de solutions collectives et pérennes.**

Marc Sanchez, Président d'Essity en France

1. Voir : ENSP, Les toilettes à l'école, une question de santé publique, mars 2001

2. Enquête IFOP pour Essity réalisée en juillet 2018

Avant-propos

de **Samuel Cywie,**

Porte-parole de la Fédération de la PEEP,
Fédération des Parents d'Élèves de l'Enseignement Public



L'état des sanitaires dans les écoles a une importance fondamentale dans le quotidien des élèves. Ces espaces contribuent au bien-être, à la santé, au climat scolaire et à la réussite des élèves. Nous devons à nos enfants d'avoir accès à des installations sanitaires propres, adaptées, sécurisées.

Parents, nous ne pouvons accepter que nos enfants subissent des toilettes sales, sans papier, sans brosse, sans savon, dans une odeur pestilentielle et souvent inadaptées et mal sécurisées.

Alors que les enfants passent les deux tiers de leur temps éveillé à l'école, l'étude Essity montre qu'un enfant sur deux se retient d'aller aux toilettes.

Les conséquences médicales sont désastreuses, les toilettes scolaires sont un véritable enjeu de santé publique.

Cet état n'est pas une fatalité. Concernant la propreté des sanitaires, le manque de papier et de savon par exemple : l'utilisation des sanitaires est intensive durant les récréations, il faudrait systématiser le passage d'agents de nettoyage après chaque récréation.

Si chacune des parties prenantes prenait ses responsabilités, la situation ne pourrait que s'améliorer. Les écoliers d'aujourd'hui sont les citoyens de demain. Il est donc important de se préoccuper des causes de ce manque d'hygiène et d'y remédier afin d'offrir un cadre scolaire sain à tous nos enfants.



Principales conclusions

du rapport Essity

Pourquoi l'hygiène des toilettes des écoles est-elle toujours la dernière de la classe en France ?

#1 Le « non-dit »

Les toilettes de l'école restent un tabou dont on parle peu que ce soit à l'école ou à la maison.

83 %

des parents n'abordent jamais ou rarement ce sujet à la maison

#2 Une réalité sous-estimée par les adultes

Il existe un véritable fossé entre le vécu des enfants et la perception qu'ont les parents de l'état des toilettes à l'école. Les parents semblent peu sensibilisés à la situation.

66 %

des enfants affirment faire leurs besoins avant ou après l'école, seulement 26 % des parents imaginent que c'est le cas

#3 Des responsabilités non-assumées

Pas de papier pour s'essuyer, toilettes sales, dégradation des locaux, espace de jeux pendant les pauses, interdiction d'aller aux toilettes en dehors des récréations... des responsabilités partagées et au final un sujet dont personne ne s'empare véritablement.

60 %

des enfants estiment que le problème des toilettes à l'école n'est toujours pas réglé y compris après en avoir parlé aux adultes

Une situation problématique que tout le monde partage et déplore depuis des années

L'état des lieux est sans appel : le manque d'hygiène des toilettes à l'école est un constat sur lequel tout le monde s'accorde (parents, enfants, enseignants et pédiatres). Problèmes récurrents identifiés :

- **58 %** des enfants ont remarqué des problèmes dans les toilettes de leur école
- Des dysfonctionnements liés à **84 %** à des problèmes d'hygiène
- **68 %** des enfants sont dans l'obligation de développer des stratégies pour faire face à ce manque d'hygiène

Des conséquences sur la santé des enfants et leur apprentissage confirmées par l'étude Essity

Inévitablement les problèmes d'hygiène constatés ont des conséquences néfastes sur le bien-être des enfants à l'école : physiques, psychologiques et même scolaires !

- **1 enfant sur 2** se retient volontairement d'aller aux toilettes à l'école
- **63 %** des enfants se plaignent de maux de ventre à cause d'une mauvaise hygiène des toilettes
- **36 %** des parents pensent que cela engendre des problèmes de concentration en classe



PARTIE 1

Pourquoi l'hygiène des toilettes des écoles primaires n'est toujours pas une priorité

Si l'étude d'Essity confirme les conséquences du manque d'hygiène des toilettes à l'école sur la santé et l'apprentissage des enfants, celle-ci s'est surtout attachée à comprendre les raisons de cette inertie concernant le manque d'hygiène. Sujet pointé du doigt depuis des décennies¹.

1. Voir : ENSP, Les toilettes à l'école, une question de santé publique, mars 2001



Les 3 grands enseignements de l'étude Essity

Les toilettes sont toujours un tabou

Le sujet des toilettes scolaires souffre d'un déficit général d'intérêt et de communication entre les différentes parties prenantes. Que ce soit à la maison ou à l'école, le sujet est encore difficile à aborder par les enfants, parents, professeurs d'école ou même les pédiatres. Il est donc prioritaire de libérer et faire circuler la parole au sein des familles et au sein des établissements scolaires pour trouver des solutions.

C'est le paradoxe des toilettes à l'école : alors qu'un consensus existe autour du constat, la question des toilettes scolaires demeure un sujet délicat qui entraîne un sentiment de gêne.

La pudeur, la honte, les mauvais souvenirs personnels sont des freins importants car ils entraînent souvent un refoulement, une dénégation, un passage sous silence des faits et au final une « déresponsabilisation » : la question des toilettes scolaires est une question dont on ne parle pas ou peu. Cette gêne existe déjà chez les **enfants** : 20 % d'entre eux déclarent être mal à l'aise quand ils vont aux toilettes. De fait, c'est un problème peu évoqué **entre enfants et parents**.

Si les parents remplissent leur rôle éducatif avec les enfants, une pudeur s'installe, en moyenne à partir de 7 ans, lorsque ceux-ci grandissent : « *On en parlait plus quand il était petit, pas à 9 ans* » « *Vers 8-9 ans, ils commencent à se fermer, on ne peut déjà plus rentrer dans la salle de bain* », des parents.

33 %

des enfants ayant remarqué des problèmes dans les toilettes n'en parlent pas à leurs parents, parce que le sujet est associé à une gêne.

83 %

des parents n'abordent que rarement ou jamais le sujet avec leurs enfants

“
**Si on va
aux toilettes
pendant
la classe, c'est
une croix, un
avertissement.**

”

Un enfant

Pudeur et respect de l'intimité de l'enfant constituent ainsi une limite aux échanges. Logiquement, le sujet est encore moins abordé **entre enfants et enseignants**, ou personnel encadrant : 51 % des enfants ayant remarqué des problèmes dans les toilettes n'en parlent pas à leur maître ou maîtresse par gêne ou par honte. Avec les enseignants, les enfants peuvent évoquer la saleté des toilettes et les problèmes de discipline, mais sont freinés par la même pudeur qu'avec leurs parents. Pendant la classe, ils redoutent d'être publiquement associés au sujet : « *Si on va aux toilettes pendant la classe, c'est une croix, un avertissement* », un enfant.

Entre parents et enseignants, le sujet est presque inexistant. Les parents ne veulent pas gêner leurs enfants en les associant à un problème de saleté auprès des enseignants et préfèrent eux aussi parfois éviter le sujet en raison de leur propre gêne. « *Il y a peu de démarches, peu de plaintes* » « *Les parents qui en parlent, ce sont ceux pour lesquels il y a une difficulté avec l'enfant* », des enseignants.

Au final, 42 % des enfants ayant parlé des problèmes de toilettes à leurs parents estiment que ceux-ci n'en ont ensuite pas parlé aux enseignants ou à la direction de l'école (32 % estiment qu'ils l'ont fait, 26 % ne savent pas). Une situation sans fin...

Les parents sont peu conscients du problème

Une meilleure sensibilisation des parents – et plus généralement des adultes – sur le vécu de leurs enfants serait déterminante pour mettre le problème à l'ordre du jour des établissements, de l'Éducation nationale, des pouvoirs publics, etc.

Parce que le sujet est peu abordé entre enfants et parents, il ressort de l'étude **un vrai décalage de perception** entre le vécu des premiers et le ressenti des seconds.

Ainsi, parmi les parents n'abordant que peu ou jamais le sujet avec leurs enfants :

- **90 %** disent ne lui accorder qu'une faible importance
- **53 %** pensent que leurs enfants sont satisfaits de la propreté des toilettes de leur école

De fait, si un certain nombre de parents sont quant à eux plus sensibles au problème (en moyenne les parents attribuent une note de 4/5 à l'importance pour leurs enfants de disposer de toilettes propres et en bon état), leur perception de la situation reste sensiblement inférieure à celle des enfants :

- Alors que plus d'un enfant sur deux (**54 %**) dit se retenir à l'école, seulement un tiers des parents pense que c'est le cas.

Plus de
1 enfant sur 2
se retient



- Alors que plus des deux tiers des enfants (**68 %**) disent avoir une stratégie pour éviter d'aller aux toilettes à l'école, 38 % des parents seulement pensent que c'est le cas.
- **66 %** des enfants affirment faire leurs besoins avant ou après l'école, 26 % des parents seulement imaginent que c'est le cas.

En conséquence, le dialogue, pour peu qu'il existe, n'aboutit pas : parmi les parents alertés par leurs enfants, seuls **32 %** en ont parlé ensuite avec l'établissement scolaire, et seuls **22 %** des enfants constatent une résolution du problème après avoir évoqué le sujet avec leurs parents.

Personne ne se sent responsable

Qui est responsable du manque de papier toilette ? Qui doit contrôler ce qui se passe dans les toilettes pendant les récréations ? Qui peut autoriser les enfants à se rendre aux toilettes pendant les heures de classe ? Qui doit alerter l'Éducation Nationale et les parents des problèmes de santé des enfants liés au manque d'hygiène des toilettes ?



42 %

des enfants ayant évoqué un problème de toilettes avec leurs parents considèrent que ceux-ci n'en ont pas parlé ensuite à l'école

Entre l'absence de véritable dialogue sur un sujet perçu comme tabou et le désintérêt de chaque partie prenante sur la question, la responsabilité de la situation problématique des toilettes à l'école n'incombe en définitive à personne. Règne alors un certain sentiment de fatalité.

Ainsi, lorsqu'ils souhaitent discuter de la problématique, les **parents** :

- Disposent de peu d'informations sur le sujet
- Ne sont pas autorisés à visiter les toilettes pour se rendre compte par eux-mêmes de la situation
- Estiment que la propreté des toilettes n'est pas du rôle des enseignants et ne trouvent pas d'interlocuteur dans les chefs d'établissements

« Ce n'est pas le rôle des enseignants de parler de propreté, ils sont déjà débordés » « Avec la directrice, c'est compliqué, elle est toujours occupée » « J'ai l'impression qu'il y a un mur entre l'école et les parents, un souci au niveau de la communication », des parents.

D'après les enfants, personne ne se sent concerné : ils estiment que le problème n'est toujours pas réglé même après en avoir parlé à leurs parents pour **60 %** et à leur maître/maîtresse pour **53 %**.



“
J'ai l'impression qu'il y a un mur entre l'école et les parents, un souci au niveau de la communication.
”

Un parent

De même, les **enseignants** soulignent que peu de plaintes de parents leur parviennent et ne se sentent pas investis de cette mission.

La pause déjeuner est également perçue par les enseignants comme un moment critique pour la propreté des toilettes à l'école. C'est l'heure où les enfants se retrouvent tous ensemble dans la cour pendant un long moment, où ils jouent et chahutent... dans les toilettes. Inévitablement le moment du déjeuner est celui pendant lequel les problèmes de disciplines sont les plus marqués et par conséquent pendant lequel la propreté des toilettes se dégrade le plus.

De leur côté, les **pédiatres** ne pensent pas immédiatement aux origines des pathologies qu'ils ont à traiter. Mais une fois sensibilisés au problème de l'hygiène des toilettes à l'école, les praticiens tendent à lui accorder davantage d'importance et à le prendre en considération.

« Ça arrive finalement plus souvent qu'on ne le croit, les problèmes liés à l'hygiène à l'école. Au moins un tiers des consultations en lien avec le sujet disparaîtraient si l'on faisait quelque chose », un pédiatre.

PARTIE 2

Manque d'hygiène des toilettes à l'école : un constat partagé par tous !

Le manque d'hygiène des toilettes scolaires demeure un constat sans appel au regard des résultats de l'étude. Tous les acteurs questionnés déplorent cette situation.





1/3 des enfants attribuent une note de 0 à 2 sur 5 à la propreté des toilettes de leur école

Côté enfants

58 %

des enfants ont remarqué des problèmes dans les toilettes de leur école

Côté parents

42 %

des parents déclarent que leur enfant se plaint d'un problème de toilettes à l'école (15 % régulièrement)

Pour **18 %** des enfants, les toilettes devraient être la première chose à améliorer au sein de leur école (27 % en Île-de-France)



“
Les enfants évoquent un manque de nettoyage régulier.
”

Un pédiatre

Interrogés également, les enseignants et pédiatres confirment cet état de fait :

Enseignants : « On constate des problèmes d'hygiène récurrents », « Parfois, il n'y a pas de papier toilette, donc ils ne peuvent pas s'essuyer. »

Pédiatres : « Les parents nous disent que leurs enfants ne veulent pas aller aux toilettes, parce que c'est sale, que ça ne sent pas bon, qu'il n'y a pas de papier », « Les enfants évoquent un manque de nettoyage régulier ».

Qu'on interroge enfants, parents, enseignants ou encore pédiatres, l'état des lieux est négatif. Mais pour les enfants, le constat est sans appel : **84 % des enfants ayant identifié des dysfonctionnements évoquent des problèmes liés à l'hygiène**

La saleté des lieux est le premier problème observé : d'une part, apparaît un manque d'entretien problématique... accentué par le comportement des enfants.

« *Il y a du caca au fond de la cuvette* », un enfant ; « *La cuvette est tellement sale que les enfants ne veulent pas s'asseoir dessus* », un parent.

« *Aux toilettes, il y a des bêtises, des jeux d'eau. C'est la récré qui continue* », un parent.

« *Ça manque de nettoyage régulier, parce que les enfants jouent aux toilettes* », un pédiatre.

De plus, les comportements d'hygiène ne sont pas toujours acquis ou respectés.

« *Les enfants sont à la ramasse dans les règles d'hygiène : ils ne tirent pas la chasse, ne s'essuient pas les mains* », un enseignant.

La vétusté et la déficience des équipements jouent également : en parallèle d'équipements non-renouvelés ou qui ne fonctionnent plus (verrous, robinets, chasse d'eau, etc.), les produits d'hygiène manquent souvent :

- **51 %** des enfants parlent de problèmes d'essuie-mains
- **43 %** indiquent un manque de papier toilette
- **33 %** regrettent l'absence de savon
- **22 %** constatent des toilettes bouchées et autant évoquent des problèmes de chasse d'eau.

« *Les robinets sont bouchés, donc on ne les utilise pas* », « *Pour s'essuyer les mains, c'est avec du papier toilette* », des enfants.

« *Les parents nous font des remarques sur le papier manquant* », un pédiatre.

Parents et enseignants jugent aussi les équipements souvent peu adaptés aux enfants (verrous inexistantes ou trop durs à utiliser, chasses d'eau déficientes, sols glissants...).

« *Le verrou est difficile, donc je suis la dame pipi qui secourt les enfants enfermés* », un enseignant.

Enfin, **le manque d'intimité et de tranquillité** apparaissent comme un vrai problème pour les enfants. 27 % d'entre eux ressentent une gêne liée au manque d'intimité. Les aménagements ne répondent pas aux besoins de discrétion propres à l'hygiène intime : les lieux « exposent » souvent, faute de verrous fonctionnels. Ils sont d'autant

54 %

des enfants ayant constaté des problèmes évoquent notamment des traces d'urine ou d'excréments

42 %

des enfants jugent que les toilettes sont sales



“

Les parents nous font des remarques sur le papier manquant.

”

Un pédiatre



Pour s'essuyer les mains, c'est du papier toilette.



Un enfant

plus propices aux taquineries ou moqueries entre enfants que la surveillance n'y est pas soutenue.

« *Ceux qui sont à côté entendent ce que l'on fait* », un enfant ; « *La porte ne cache pas les pieds* », un enseignant.

« *Il n'y a pas de brosse, alors il y a du caca qui reste et la personne d'après le dit* », un enfant.

« *Les grands ne sont pas toujours gentils avec les CP. Il arrive que des groupes empêchent un enfant de sortir* » ; « *C'est régulier que les garçons embêtent les filles* », des enseignants.

En résumé, les toilettes semblent être une zone de « non-droit » dont l'état est étonnamment en contradiction avec la symbolique de l'école : éducation, civisme, hygiène, apprentissage du vivre ensemble.

Tout un arsenal d'astuces pour contourner le problème !

Pour éviter d'aller aux toilettes à l'école ou le faire dans les meilleures conditions possibles, une large majorité d'enfants (68 % !) met en place des stratégies d'évitement ou d'adaptation : planifier ses horaires de passage aux moments les moins fréquentés, passer aux toilettes avant de quitter le domicile pour éviter d'y aller à l'école, choisir les toilettes les plus proches des adultes, se faire accompagner par un copain ou une copine (surtout pour les filles)... Autant de comportements conscients ou intériorisés que les enfants appliquent par rapport aux toilettes à l'école, en particulier dans les établissements de grande taille. Certains vont même jusqu'à éviter de trop boire ou surveiller leur alimentation !

68 %

des enfants ont élaboré des stratégies d'évitement ou d'adaptation (78 % dans les établissements de 300 élèves et plus)

« *J'y vais qu'une fois par jour, parce qu'à chaque fois c'est sale. J'y vais à 14h, parce que si j'y vais très tôt j'aurai encore envie d'y aller ensuite...* », un enfant.

« *Je me retiens de boire pour ne pas aller aux toilettes* » ; « *Je regarde le menu. Je ne mange pas de choses qui donnent envie d'aller aux toilettes* », des enfants.

« *On évite d'y aller quand il y a trop de monde, donc on se retient pendant la récré et on y va pendant la classe* », un enfant.

66 %

font leurs besoins avant ou après l'école (77 % dans les établissements de 300 élèves et plus)

« *Les parents me disent : les enfants ne font pas caca à l'école, ils rentrent à la maison et se précipitent* », un pédiatre.

PARTIE 3

Un impact réel sur la santé et le bien-être des enfants

L'importance du manque d'hygiène dans les toilettes scolaires n'est pas sans conséquences sur la santé et la scolarité des enfants. Les dysfonctionnements identifiés autour des toilettes entraînent des problèmes physiques, des perturbations psychologiques récurrentes (stress, anxiété...) et des répercussions sur les résultats scolaires.



48 %
des enfants se
retiennent de
déféquer à l'école

44 %
des enfants
attendent d'être
rentrés à la maison
pour déféquer

Des problèmes pathologiques

Au premier rang des problèmes physiques : ceux liés aux phénomènes de rétention et d'abstention de la part des enfants, en particulier chez les plus grands (CM1/CM2), qui proviennent de la dégradation des toilettes et du manque de propreté. Par dégoût, par peur du manque d'intimité, pour ne pas rester coincé, pour ne pas être moqué ou par crainte d'avoir à demander à sortir pendant la classe... les enfants se retiennent et tout particulièrement les petites filles. Et le chiffre est sans appel : aujourd'hui, 1 enfant sur 2 se retient volontairement d'aller aux toilettes à l'école !

Les conséquences sont multiples, de l'inconfort physique à la pathologie, en passant par l'« accident » en classe :

« *J'ai déjà eu mal au ventre à force de beaucoup me forcer à ne pas y aller* », un enfant.

« *Une fois, je me suis tellement retenu que la catastrophe est arrivée. J'ai fait pipi... Je m'étais retenu parce que c'était trop sale* », un enfant.

« *Lors d'un voyage scolaire, sur 19 enfants, 4 avaient un traitement en granules contre la constipation* », un enseignant.

Des problèmes de santé avérés !

1 enfant sur 3 interrogé a présenté un problème de santé à cause de la mauvaise hygiène : maux de ventre, constipation, gastroentérites, problèmes de santé nécessitant une consultation chez un médecin.

« *Les conséquences de ces problèmes de toilette sont des pics de gastroentérites tous les hivers. Un jour, il y a eu 15 absents, sur 28 élèves* », un enseignant.

« *Des cystites, des infections urinaires, des vulvites : c'est fréquent* », un pédiatre.



Un mal-être qui entraîne des perturbations psychologiques pour plus de 62 % des enfants

L'état problématique des toilettes entraîne aussi des troubles anxieux et du stress plus ou moins marqués. La peur de rester enfermé est particulièrement avancée.

Deux facteurs principaux sont sources de stress ou d'anxiété :

- le dysfonctionnement des équipements – en particulier les verrous et loquets, qui génèrent des craintes de rester enfermé ou au contraire d'être vu s'ils sont défaillants.
- le manque de discipline – turbulences, moqueries voire méchancetés – qui se traduit là aussi par une peur d'être enfermé ou plus simplement dérangé ou molesté.



« Il y a des problèmes psychologiques liés aux toilettes, les enfants ont peur de se faire enrôler » « Un enfant qui s'enferme dans les toilettes et qui n'arrive pas à en sortir, c'est super anxiogène », des enseignants.

« Pour que je sois à l'aise, il faut qu'il n'y ait personne », un enfant.

Au total 62 % des enfants présentent un comportement anormal lié à l'état de leurs toilettes scolaires : rétention, appréhension, perte de concentration ou encore « accidents ».

... et des répercussions sur les résultats scolaires !

Outre leurs conséquences sur la santé et leur moral, ces problèmes aussi bien physiques que psychologiques peuvent aller jusqu'à jouer un rôle sur le comportement de l'enfant à l'école.

Parmi les parents dont les enfants présentent un comportement anormal en raison de la mauvaise hygiène des toilettes de leur école :

- **36 %** estiment que cela occasionne des problèmes de concentration au quotidien
- **28 %** estiment que cela a un impact sur les résultats scolaires

Parmi les parents dont les enfants ont eu des problèmes de santé en raison d'une mauvaise hygiène des toilettes scolaires :

- **36 %** indiquent que cela a conduit à des absences

“

Pour que je sois à l'aise, il faut qu'il n'y ait personne.

”

Un enfant

28 %

des parents estiment que cela a un impact sur les résultats scolaires

Hygiène des toilettes à l'école : faire de ce sujet une priorité nationale et changer la donne

C'est un fait : l'hygiène déplorable des toilettes a un impact à long terme sur la santé physiologique, psychologique et l'apprentissage des enfants. La pédagogie à l'école s'arrête à la porte des toilettes. Pourquoi les toilettes ne sont-elles pas considérées comme un lieu important faisant partie intégrante des éléments indispensables à une éducation de qualité et au bien-être des enfants ?

Aujourd'hui, les enfants vivent, à l'école, une situation que les adultes n'accepteraient pas pour eux-mêmes, à la maison ou sur leur lieu de travail. Pourquoi la faire subir à nos enfants ? Que faire pour qu'il y ait adéquation entre ce que l'on enseigne aux enfants en matière d'hygiène et ce qu'ils vivent au quotidien, à raison de 35 heures minimum par semaine ?

Contrairement aux idées avancées depuis longtemps, le problème n'est pas budgétaire. Il est évident que la racine du problème est ailleurs : dans la communication, la définition de sphères de responsabilité précises et dans une prise de conscience partagée entre tous les acteurs.

En brisant le tabou des toilettes et en recréant les conditions du dialogue, la parole se libèrera. Condition sine qua non pour aborder les vrais problèmes et définir les règles et la responsabilité de chacune des parties prenantes.

Avec cette grande étude nationale, l'ambition d'Essity est simple : sortir du tabou en abordant concrètement le sujet et sensibiliser toutes les expertises disponibles pour améliorer les standards d'hygiène des toilettes à l'école primaire, de façon tangible et mesurable. En tant qu'expert de l'hygiène, Essity souhaite contribuer à améliorer de façon significative la santé et le bien-être des enfants.

Mobilisons-nous pour une meilleure hygiène et un mieux-être pour tous dans les écoles de la République !

Méthodologie des études

À la demande d'Essity, l'IFOP a mis en place une étude en 2 phases.

Phase quantitative réalisée en juillet 2018 : questionnaires en ligne et auto-administrés

- 1 002 parents d'enfants âgés de 6 à 11 ans
- 502 enfants âgés de 6 à 11 ans

Phase qualitative réalisée en juillet 2018 :

- 1 groupe d'enseignants / directeurs d'école primaire (CP, CM1, CM2), exerçant en primaire auprès d'enfants de 6 à 11 ans
- 1 groupe de parents d'enfants de 6 à 11 ans
- 1 groupe de filles de 10/11 ans
- 1 groupe de garçons de 10/11 ans
- Des entretiens individuels avec des pédiatres, recevant en consultation des enfants de 6 à 11 ans



Essity France
Eurosquare 1
151 boulevard Victor Hugo
93400 Saint-Ouen
www.essity.fr

Suivez @Essity_FR

